

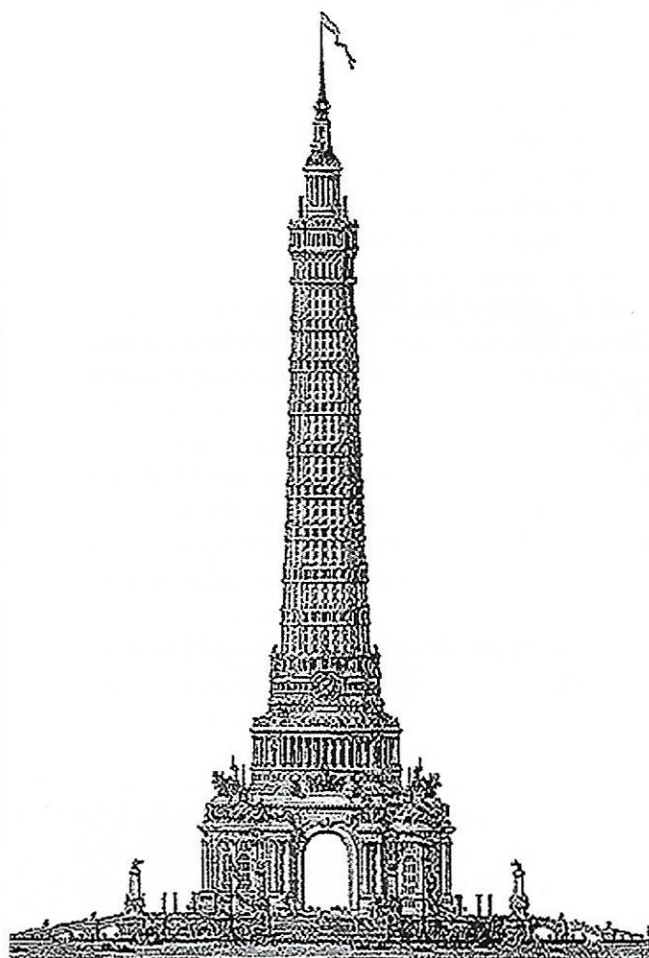
Un palais pour toutes les nations

Les projets d'implantation de la Société des Nations en Belgique après la Première Guerre mondiale

PAR NICOLAS FLEURIER, PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, ATTACHÉ À L'INSTITUT FRANÇAIS DE GÉOPOLITIQUE, MEMBRE DE LA SECTION AMOPA DU VAL D'OISE

Les lieux conçus ou redéfinis à partir de 1918 pour accueillir le siège de la SDN en Belgique, qui relèvent d'intentions hésitant entre utopisme et opportunisme, représentent autant de gestes architecturaux traduisant la volonté de donner forme à la paix.

Après la fortune des nationalismes ayant conduit à la Première Guerre mondiale, le président américain Woodrow Wilson préconise, dans ses « Quatorze Points », une « association générale des nations ». Cette Société des Nations (SDN) s'annonce comme « l'un des rares gains tangibles de la guerre », à la fois symbole de paix et promesse de dialogue. Or cette idée doit s'incarner dans une assemblée, à laquelle il faut par conséquent un lieu choisi et dédié, alors que jusque-là, les capitales mondiales étaient celles de l'Internationale ouvrière (Paris), de la réglementation internationale (La Haye) ou de la haute finance (Londres). Il faut donc une ville pour la SDN et ce pourrait être Bruxelles, car la capitale belge, qui hébergeait de nombreuses associations internationales avant le conflit, se situe dans un pays martyr et s'est vu refuser l'honneur d'accueillir la Conférence de la Paix. Dans cette perspective qui crée l'espoir en Belgique, et dans la continuité de l'internationalisme du début du siècle, trois projets sont défendus à l'issue du conflit par différents promoteurs, et ces projets attachés au principe palatial semblent hésiter entre cité idéale et lieu de savoir.



La « tour du progrès » L'ILLUSTRATION, 1913